

BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE – SESSION 2008

ÉPREUVE ANTICIPÉE DE FRANÇAIS

TOUTES SÉRIES

Durée de l'épreuve : **4 heures**

Coefficient : **2**

**Le candidat lira le corpus, traitera les deux questions,
puis choisira l'un des trois travaux d'écriture.
Toutes les réponses devront être rédigées et organisées.**

Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.
Ce sujet comporte six pages, numérotées de 1/6 à 6/6.

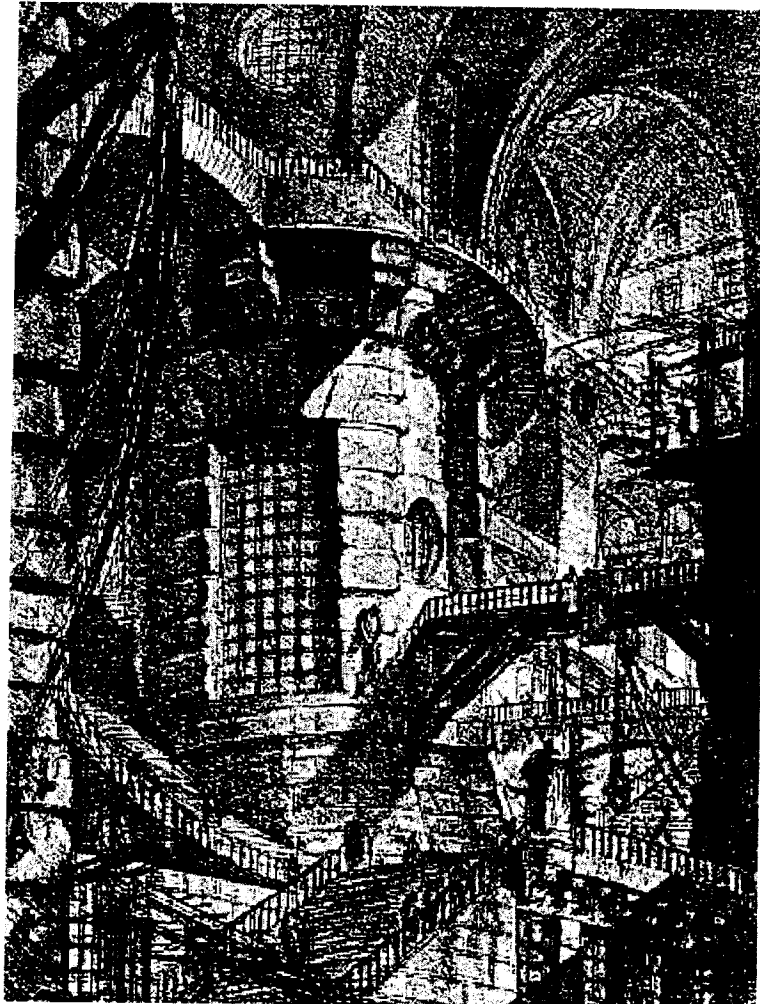
L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

L'argumentation :
convaincre, persuader, délibérer.

Textes et iconographie

- A – Giovanni Battista Piranesi dit Le Piranèse, *Les Prisons imaginaires*, 1749.
B – Jean-Jacques Rousseau, *Émile ou de l'éducation*, Livre IV, 1762.
C – Voltaire, *La Princesse de Babylone*, 1768.
D – Louis Sébastien Mercier, *L'An 2440 ou rêve s'il en fut jamais*, Chapitre 44, 1786.

Gravure A



Giovanni Battista Piranesi dit Le Piranèse,
Les Prisons imaginaires, 1749.

Texte B

Dans Émile, ou de l'éducation, Jean-Jacques Rousseau expose sa méthode d'éducation, très originale pour l'époque : la vie à la campagne, le travail manuel, la liberté des émotions et le bonheur simple en constituent les principes. Au Livre IV, Rousseau imagine comment organiser une existence proche de la nature.

1 [...] Sur le penchant de quelque agréable colline bien ombragée j'aurais
une petite maison rustique, une maison blanche avec des contrevents verts,
et quoiqu'une couverture de chaume soit en toute saison la meilleure, je
préférerais magnifiquement, non la triste ardoise, mais la tuile, parce qu'elle a
5 l'air plus propre et plus gai que le chaume, qu'on ne couvre pas autrement les
maisons dans mon pays, et que cela me rappellerait un peu l'heureux temps
de ma jeunesse.

J'aurais pour cour une basse-cour¹, et pour écurie une étable avec des
vaches pour avoir du laitage que j'aime beaucoup. J'aurais un potager pour
10 jardin et pour parc un joli verger semblable à celui dont il sera parlé ci-après.
Les fruits, à la discrétion² des promeneurs, ne seraient ni comptés, ni cueillis
par mon jardinier ; et mon avare magnificence n'étalerait point aux yeux des
espaliers³ superbes auxquels à peine on osât toucher. Or, cette petite
prodigalité⁴ serait peu coûteuse parce que j'aurais choisi mon asile dans
15 quelque province éloignée où l'on voit peu d'argent et beaucoup de denrées,
et où règnent l'abondance et la pauvreté.

Là je rassemblerais une société plus choisie que nombreuse, d'amis
aimant le plaisir et s'y connaissant, de femmes qui pussent sortir de leur
fauteuil et se prêter aux jeux champêtres, prendre quelquefois au lieu de la
20 navette⁵ et des cartes, la ligne, les gluaux⁶, le râteau des faneuses⁷, et le
panier des vendangeurs. Là tous les airs de la ville seraient oubliés, et
devenus villageois au village, nous nous trouverions livrés à des foules
d'amusements divers qui ne nous donneraient chaque soir que l'embarras du
choix pour le lendemain. [...]

Jean-Jacques Rousseau, *Émile ou de l'éducation* Livre IV, 1762.

¹ Basse-cour : poulailler.

² À la discrétion des promeneurs : les promeneurs pourraient prendre autant de fruits qu'ils voudraient.

³ Mon avare magnificence... : il ne montrerait pas sa richesse aux yeux de tous en exposant les fruits cultivés le long des murs du verger.

⁴ Prodigalité : abondance, profusion, ici de fruits et de récoltes.

⁵ Navette : pièce de bois servant à tisser la laine ou le fil sur un métier.

⁶ Gluaux : pièges pour les oiseaux.

⁷ Faneuses : femmes qui ratissent les foins.

Texte C

Pour marier sa fille unique, la plus belle de tout le royaume, un roi organise un concours. C'est le bel Amazan, poète accompagné d'animaux fabuleux venu d'un pays lointain et inconnu, qui remporte les épreuves et sait se faire aimer de Formasante. Dans le passage proposé, Formasante s'entretient avec le compagnon d'Amazan, un phénix qui lui présente le pays des Gangarides et ses habitants.

- 1 – Le pays où demeure votre charmant inconnu, le plus parfait des hommes, est demeuré le seul où votre espèce sache encore aimer la nôtre et lui parler ; et c'est la seule contrée de la terre où les hommes soient justes.
– Et où est-il ce pays de mon cher inconnu ? quel est le nom de ce héros ?
- 5 comment se nomme son empire ? car je ne croirai pas plus qu'il est un berger que je ne crois que vous êtes une chauve-souris.
– Son pays, madame, est celui des Gangarides, peuple vertueux et invincible qui habite la rive orientale du Gange¹. Le nom de mon ami est Amazan. Il n'est pas roi, et je ne sais même s'il voudrait s'abaisser à l'être ; il aime trop
- 10 ses compatriotes : il est berger comme eux. Mais n'allez pas vous imaginer que ces bergers ressemblent aux vôtres, qui, couverts à peine de lambeaux déchirés, gardent des moutons infiniment mieux habillés qu'eux ; qui gémissent sous le fardeau de la pauvreté, et qui payent à un exacteur² la moitié des gages chétifs³ qu'ils reçoivent de leurs maîtres. Les bergers
- 15 gangarides, nés tous égaux, sont les maîtres des troupeaux innombrables qui couvrent leurs prés éternellement fleuris. On ne les tue jamais : c'est un crime horrible vers le Gange de tuer et de manger son semblable. Leur laine, plus fine et plus brillante que la plus belle soie, est le plus grand commerce de l'Orient. D'ailleurs la terre des Gangarides produit tout ce qui peut flatter les
- 20 désirs de l'homme. Ces gros diamants qu'Amazan a eu l'honneur de vous offrir sont d'une mine qui lui appartient. Cette licorne⁴ que vous l'avez vu monter est la monture ordinaire des Gangarides. C'est le plus bel animal, le plus fier, le plus terrible, et le plus doux qui orne la terre. Il suffirait de cent Gangarides et de cent licornes pour dissiper⁵ des armées innombrables. [...]

Voltaire, *La Princesse de Babylone*, 1768.

¹ Gange : fleuve de l'Inde.

² Exacteur : celui qui exige le paiement des impôts.

³ Gages chétifs : maigres revenus.

⁴ Licorne : animal fabuleux ; sorte de petit cheval avec une corne unique sur le front.

⁵ Dissiper : faire fuir.

Texte D

Un rêve plonge le narrateur endormi dans la France de 2440. Il découvre Versailles en ruine et « un vieillard » qui n'est autre que Louis XIV déchu. Le passage proposé clôt le récit.

Versailles.

- 1 J'arrive, je cherche des yeux ce palais superbe d'où partaient les destinées de plusieurs nations. Quelle surprise ! Je n'aperçus que des débris, des murs entr'ouverts, des statues mutilées ; quelques portiques, à moitié renversés, laissaient entrevoir une idée confuse de son antique magnificence¹. Je marchais sur ces ruines, lorsque je fis rencontre d'un
- 5 vieillard assis sur le chapiteau d'une colonne. « Oh ! lui dis-je, qu'est devenu ce vaste palais ?
- Il est tombé !
- Comment ?
- 10 – Il s'est écroulé sur lui-même. Un homme, dans son orgueil impatient, a voulu forcer ici la nature ; il a précipité édifices sur édifices ; avide de jouir dans sa volonté capricieuse, il a fatigué ses sujets. Ici est venu s'engloutir tout l'argent du royaume. Ici a coulé un fleuve de larmes pour composer ces bassins dont il ne reste aucun vestige. Voilà ce qui subsiste de ce colosse
- 15 qu'un million de mains ont élevé avec tant d'efforts douloureux. Ce palais péchait par ses fondements ; il était l'image de la grandeur de celui qui l'a bâti. Les rois, ses successeurs, ont été obligés de fuir, de peur d'être écrasés. Puissent ces ruines crier à tous les souverains, que ceux qui abusent d'une puissance momentanée ne font que dévoiler leur faiblesse à la génération
- 20 suivante... »
- À ces mots, il versait un torrent de larmes, et regardait le ciel d'un air contrit².
- « Pourquoi pleurez-vous, lui dis-je ? Tout le monde est heureux, et ces débris n'annoncent rien moins que la misère publique³».
- 25 Il éleva sa voix et dit :
- « Ah ! Malheureux ! sachez que je suis ce Louis XIV, qui a bâti ce triste palais. La justice divine a rallumé le flambeau de mes jours pour me faire contempler de plus près mon déplorable ouvrage... Que les monuments de l'orgueil sont fragiles... Je pleure, et je pleurerai toujours... Ah ! Que n'ai-je
- 30 su... »
- J'allais l'interroger lui-même, lorsqu' une des couleuvres dont ce séjour était encore rempli, s' élançant du tronçon d'une colonne autour de laquelle elle était repliée, me piqua au col⁴, et je m' éveillai.

Louis Sébastien Mercier,

L'An 2440 ou rêve s'il en fut jamais, Chapitre 44, 1786.

¹ Magnificence : splendeur.

² Contrit : plein de regrets.

³ Ces débris ne disent rien moins que la misère publique : ces ruines ne disent pas la misère du pays. Pour le narrateur, la France est libérée de la monarchie.

⁴ Col : cou.

Questions (6 points)

1 - En comparant les différents éléments du corpus, dégagez deux ressemblances et deux différences entre les univers évoqués. (4 points)

2 - Quelles réactions les textes et la gravure peuvent-ils produire chez le lecteur ? Justifiez votre réponse. (2 points)

Travaux d'écriture (14 points)

Vous traiterez l'un des trois sujets suivants :

1 - Commentaire

Vous commenterez l'extrait de *Émile ou de l'éducation* de Jean-Jacques Rousseau (Texte A) en vous aidant du parcours de lecture suivant :

- vous analyserez comment la présentation des lieux traduit l'idéal de l'auteur ;
- vous étudierez comment se définit la société dont il rêve.

2 - Dissertation

« Le pays où demeure votre charmant inconnu, le plus parfait des hommes, est demeuré le seul où votre espèce sache encore aimer la nôtre et lui parler... »
Quelle force argumentative peut avoir l'évocation d'un lieu imaginaire pour amener le lecteur à réfléchir sur le monde dans lequel il vit ? Vous présenterez votre réponse en prenant appui sur les textes du corpus, les œuvres que vous avez étudiées et celles que vous avez vous-même lues.

3 - Écriture d'invention

Pour un concours d'urbanisme, un architecte doit proposer son projet de « ville idéale ». Rédigez la lettre qu'il adresse aux responsables des constructions pour présenter les lieux et défendre son idéal de société.